Trente-sixième Année — N° 181 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MARDI 30 JUIN 1891

JOURNAL DE ROUBAIX

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, 1 mois, 1 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les autres départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cᵉ, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 29 JUIN 1891

A CREUSER

Une agence d'informations dit tenir de source certaine, que des pourparlers sont ouverts entre les gouvernements de Paris et de Washington, en vue d'une alliance défensive, pour faire contre-poids à la quadruple alliance, et surtout au concours que l'Angleterre paraît vouloir prêter à la marine italienne, dans la Méditerranée, en cas de guerre.

Nous n'avons pu encore contrôler l'exactitude de cette assertion, mais si nous avions une diplomatie, nous ne verrions pas en quoi elle est invraisemblable.

On objectera peut-être que les Etats-Unis étant maîtres chez eux — si maîtres qu'ils proscrivent à coup de mesures rigoureuses, — telles que le bill Mac-Kinley, l'intrusion des produits manufacturés dans leur colossal domaine — se garderont longtemps encore de s'immiscer dans la politique européenne.

A quoi l'on peut répondre que ces Etats ont, d'autre part, un intérêt primordial à ne pas laisser porter atteinte à la liberté des mers et surtout à s'opposer à l'extension exagérée de l'influence anglaise dans la mer Méditerranée.

D'autre part, le refroidissement que vient de produire entre l'Amérique et l'Italie l'incident du lynchage de la Nouvelle-Orléans devient un facteur puissant pour préparer une entente défensive entre le Nouveau-Monde et la nation du monde ancien, qui contribua si énergiquement à affranchir ce monde nouveau, à lui donner ses lettres patentes de pleine et entière émancipation.

La France a, de tout temps, entretenu des relations sympathiques avec la nation neuve d'au-delà les mers.

Elle a même adopté sa formule gouvernementale ; ce qui rend plus aisés encore les rapports entre Paris et Washington.

D'autre part, la France qui créa l'Italie, après avoir quelque peu aidé à créer les Etats-Unis, a eu tout le loisir de comparer les procédés des deux nations et d'apprécier la loyauté yankee, en même temps que la perfidie italienne.

Donc, de part et d'autre, les voies sont préparées en vue de la possibilité d'une entente.

Mais, on sait de reste que les ententes de ce genre ne sont amenées que par une réciprocité d'intérêts.

Ces intérêts seront-ils d'ordre assez intense, à Paris comme à Washington, pour déterminer une alliance ? Nous l'ignorons encore n'ayant pas eu le loisir d'étudier à fond la question.

L'idée en elle-même se présente néanmoins sous une couleur assez séduisante.

Il est évident qu'au point de vue français, l'alliance maritime avec les Etats-Unis n'aurait d'utilité qu'autant que la République américaine consentirait à prendre les mesures nécessaires pour mettre sa flotte de guerre sur le pied des flottes anglaises et italiennes.

L'Amérique, de son côté, renoncera-t-elle à l'aubaine de la contrebande de guerre qui intéresse toujours, en cas de conflagration, une nation neutre et essentiellement commerçante ?

Chi lo sa !

Cependant, l'idée mérite d'être creusée et n'apparaît pas de prime aberd comme irréalisable.

Le « Journal de Roubaix » et le « Bulletin des laines » ont des abonnés et des lecteurs dans tous les centres laitiers du monde.

LES GRÈVES

LES TRAMWAYS-SUD DE PARIS

Paris, 28 juin. — La réunion des employés des tramways-sud qui s'est tenue, cette nuit, salle du Progrès, 36, boulevard de l'Hôpital, a été fort agitée.

A l'issue de la réunion, la grève générale a été votée à une assez faible majorité.

Le caractère de la grève

Paris, 28 juin. — La grève des Tramways-Sud, qui a été déclarée cette nuit par les agents des dépôts, malgré les efforts des cochers et des conducteurs, présente un caractère qui mérite d'être signalé.

Autant, en effet, la récente grève des omnibus trouva dans la population parisienne un appui général, autant celle des Tramways-Sud laisse cette même population parisienne indifférente, et parfois la rend agressive contre les fauteurs de désordre. Nulle part les passants n'ont prêté secours aux grévistes. Bien plus, dans diverses circonstances, ils ont aidé la compagnie et ceux de ses agents qui, après avoir obtenu toutes les satisfactions désirables lui sont restés fidèles, à résister aux sommations des rares grévistes.

Les mesures de police

La préfecture de police avait pris des mesures énergiques : les commissaires de police et officiers de paix des arrondissements de la rive gauche sur lesquels passent les tramways sud, avaient été mandés hier soir, à onze heures à la préfecture, où M. Lozé leur avait donné ses instructions.

Dès le point du jour, ce matin, leurs agents, renforcés par ceux des brigades centrales, occupaient les dépôts et étaient échelonnés par petits essaims sur tout le parcours et dans les stations. En outre, des piquets de la garde républicaine à cheval avaient été commandés pour escorter les voitures.

Scènes de violences et arrestations

Sur la ligne de Saint-Germain-des-Prés à Vanves et à Fontenay, les scènes de violences ont été assez vives. Malgré la présence de cavaliers de la garde républicaine et de gendarmes de la Seine, deux voitures seulement ont pu sortir, et les employés, intimidés, renonçant à les conduire, la circulation a été arrêtée à dix heures du matin.

A Ivry, les grévistes se sont jetés sur la première voiture, mais trois arrestations ont été opérées, et toutes les voitures sorties à l'heure réglementaire, ont travaillé avec trois chevaux, le service des cotiers n'ayant pu se faire.

A ce dépôt c'étaient les agents mêmes de la compagnie qui accompagnaient la première voiture pour en assurer la sortie.

Les quartiers de la rive gauche, pendant ces événements, avaient pris un aspect tout nouveau. Une foule de Parisiens, qui s'étaient levé de grand matin, se promettant une bonne journée de campagne, avec repas sur l'herbe, etc., restaient en panne aux stations de tramways, les bras chargés de paniers, contenant les victuailles traditionnelles, pâtés de veau et jambons, etc., et commençaient à trouver les grèves un peu bien gênantes.

Auxètes de lignes situées en banlieue, Vanves, Clamart, Fontenay, Châtillon, Charenton, Villejuif, Montreuil, les brigades des gendarmes de la Seine et les agents des localités assuraient le service.

Au dépôt du boulevard Edgar-Quinet, M. Peschard, commissaire de police du quartier, avec un détachement d'agents, est monté sur le premier tramway partant à six heures et demie. A la sortie du dépôt, une première bande de grévistes voulut s'opposer au départ. Les agents les dispersèrent et le tramway se mit en marche.

Mais à l'angle des boulevards Quinet et Raspail, devant la statue de Raspail, les grévistes avaient préparé une sorte d'embuscade. Ils avaient, pendant la nuit, ensablé l'aiguille qui permet de tourner l'angle du boulevard. En arrivant sur ce point, le tramway déraillait. Bientôt les grévistes s'élancèrent sur les chevaux pour les dételer. Les agents, qui escortaient le tramway, s'y opposèrent, et une lutte très vive s'engagea.

Un renfort d'agents de la deuxième brigade centrale arrivant au pas de course, vint à propos assurer le dessus aux représentants de l'autorité et disperser le rassemblement. Deux des assaillants, employés de la Compagnie, ont été arrêtés et envoyés au Dépôt par M. Peschard. Le tramway se remit en route.

A la station de Montparnasse, le président du conseil d'administration, M. G. Aigoin, accompagné d'un de ses collègues, assistait à l'ouverture du service et au départ de la voiture 335 sur l'Etoile et de la voiture 371 sur la Bastille, effectué sous la protection des agents de police.

A sept heures trois quarts et à huit heures un quart les deux premières voitures parties de Montparnasse ont effectué leur trajet, et à leur retour à la station de Montparnasse, le président du conseil d'administration félicite publiquement les agents de ces voitures.

Un ordre du jour de la Compagnie

Voici l'ordre du jour que la Compagnie des tramways a fait afficher cette après-midi dans tous ses dépôts :

« En présence d'une tentative de grève que rien ne justifie et considérant la nécessité d'assurer la marche régulière du service public dont il a la charge, le conseil d'administration de la Compagnie générale de tramways croit devoir faire un dernier appel à ceux de ses agents qui se sont laissé entraîner, la plupart malgré eux, à abandonner aujourd'hui leur travail.

» Ainsi que le prouve la marche à peine diminuée des voitures sur la plupart des lignes du réseau, la grande majorité du personnel a nettement refusé de s'associer à cette agitation, parce qu'elle a reconnu que la compagnie a fait toutes les concessions consenties par les autres sociétés, et que, même sur certains points, elle a été au delà.

» L'offre de soumettre à des intermédiaires impartiaux les dissidences pouvant encore exister devait d'ailleurs écarter tout conflit violent.

» La minorité du personnel méconnaîtrait donc à la fois la justice et ses propres intérêts si elle persistait dans son attitude.

» De son côté, le conseil d'administration, ne pouvant rester avec des cadres incomplets, prévient qu'il se verra dans l'obligation de remplacer demain matin ceux qui ne reprendraient pas leur service et, par suite, de les considérer comme démissionnaires.

» Le président du conseil d'administration,
» G. AIGOIN. »

Paris, 28 juin. — La grève des Tramways-Sud a donné lieu à quinze arrestations qui seront maintenues; sur divers points, les rails avaient été enlevés et les aiguilles faussées.

On ne croit pas que cette grève, du reste partielle, se prolonge.

LES BOULANGERS

Paris, 28 juin. — Loin de se propager, comme le prétendent encore les boulangers dans leurs réunions, le mouvement gréviste se ralentit d'une façon fort sensible. Voici, par exemple, dans le 18e arrondissement, qui compte le plus de boulangeries (157 boulangeries et 140 dépôts de pain), des chiffres officiels qui attestent la diminution du nombre des grévistes. Il a été fabriqué, dans la nuit de jeudi à vendredi, 3.100 kilogrammes de pain de moins que d'habitude ; dans la nuit de vendredi à samedi, ce chiffre n'a plus été que de 1.820 kilogrammes ; enfin, ce matin, il ne manquait plus que 200 kilos sur la fabrication accoutumée.

LES BOUCHERS

Paris, 28 juin. — Ainsi que les incidents de la réunion du Cirque d'hiver le faisaient prévoir, la chambre syndicale ouvrière des bouchers s'est officiellement déclarée contre la corporation.

LES OUVRIERS VIDANGEURS DE PARIS

Paris, 28 juin. — Les ouvriers vidangeurs sont disposés à se mêler au mouvement syndical actuel.

Leur mécontentement ne concerne pas les bureaux de placement; ce qu'ils veulent, c'est une augmentation de salaire et une réduction des heures de travail.

Une réunion a été tenue par eux, hier, dans une salle de la rue de Meaux ; une autre doit avoir lieu prochainement.

Les vidangeurs sont disposés à jeter les bases d'un syndicat et aussi à faire grève plus tard, si satisfaction ne leur est pas donnée par les patrons.

LES OMNIBUS DE MARSEILLE

Toujours la grève

Marseille, 28 juin. — Les cochers et conducteurs d'omnibus, au nombre d'environ deux cents, se sont réunis hier soir à la Bourse du travail.

Il s'agissait de savoir si la grève générale devait de nouveau être déclarée pour forcer la municipalité à prendre des mesures vis-à-vis de la Société Nouvelle qui seule refusait d'accepter les conditions imposées par le syndicat.

La réunion a décidé, sur les conseils de plusieurs membres des corps élus présents, de faire lundi matin de nouvelles démarches auprès de la municipalité et de se réunir lundi soir, pour prendre une décision définitive.

LE « GOUBET »

On lit dans le *Nouvelliste de Cherbourg :*

Enfin le *Goubet* a procédé à ses dernières expériences, comme nous l'annoncions succinctement dans notre précédent numéro, et il est sorti victorieux des épreuves qui lui ont été imposées.

J'avoue que, personnellement, j'en suis fort aise et un tantinet vaniteux, comme si j'étais pour quelque chose dans l'admirable invention.

C'est que depuis que je connais le *Goubet* et que j'ai pu me rendre compte *de visu* du parti merveilleux qu'on pouvait en tirer, je n'ai cessé de batailler pour lui, persuadé qu'il était de mon devoir de patriote d'aider à sa vulgarisation — si je puis ainsi dire — de le faire connaître et aimer, dans ma modeste sphère, en mettant en lumière chacune des expériences prodigieuses qu'il a exécutées et qui sont presque devenues banales tant elles ont été répétées.

Sorti samedi de l'Arsenal, à dix heures du matin, le *Goubet*, immergé mais tenant son tube optique hors de l'eau pour pouvoir inspecter la rade, s'est dirigé vers le *Requin*, puis vers le *Marengo*, qu'il a contourné en entier en le serrant d'extrêmement près.

De là, il a gagné le *Furieux* dont il a également fait le tour, puis il a mis le cap sur le croiseur grec *Psara* mouillé, comme on le sait, tout près de la passe Est.

Arrivé à deux cents mètres de ce navire, le *Goubet* a fait demi-tour, traversé la rade presque en entier, à toute vitesse — cinq nœuds environ — et disparu soudain à l'arrière du stationnaire *Solide* pour reparaître à cinq mètre environ de son avant.

C'a été un plongeon merveilleux.

Il faudrait l'avoir vu comme je l'ai vu pour se faire une idée exacte de l'impression, de la stupeur que l'on peut ressentir devant pareil spectacle.

M. de Donville-Maillefeu, qui suivait l'expérience dans le canot amiral, a dû comprendre que les appréciations un peu enthousiastes de la Presse sur le *Goubet* n'étaient pas exagérées, et si le hasard des choses l'appelait à en témoigner un jour devant le Parlement il pourrait renseigner ses collègues avec toute l'autorité de quelqu'un qui a vu.

Ce jour-là, le sous-marin est rentré à l'Arsenal à 10 heures 55.

L'aller, les expériences et le retour n'avaient pas demandé une heure.

Lundi, à midi dix, nouvelle sortie du *Goubet*.

Cette fois, le bateau toujours immergé et son tube optique seulement hors de l'eau, se dirige vers la passe Ouest.

Il prend ensuite une route parallèle à la Digue.

Nous le perdons de vue un instant derrière le *Marceau*.

Il réapparaît et prend la direction du *Marengo*, dont il rase délicatement les flancs en en faisant le tour.

Il s'éloigne un peu et dans un courant de un nœud et demi au moins, pendant trois quarts d'heure, il se livre à divers exercices de précision : marche en avant en arrière, volte-face sur place, etc., etc.

Remarquez bien que nous suivons ces évolutions grâce au tube optique, car le bateau est toujours immergé.

Il plonge enfin et reparaît à 400 mètres à l'avant du *Marengo*.

A partir de ce moment sa marche nous paraît incertaine.

Il monte vers l'endroit où est mouillé le *Solide* contre lequel a été amarré un torpilleur de haute-mer qui le masque.

Il revient sur ses pas, il a l'air de chercher quelque chose.

Il fait le tour du torpilleur dans les parages duquel il évoluait depuis quelque temps et il aperçoit alors le *Solide*.

Est-ce à ce bateau qu'il en voulait ?...

Probablement, car il plonge aussitôt et passe sous le stationnaire.

Les expériences sont terminées, et quand le bateau rentre à l'Arsenal, il est trois heures.

L'équipage est donc resté trois heures sous l'eau et ne s'en porte pas plus mal, au contraire.

Nous croyons savoir que ces expériences sont les dernières, car elle sont décisives.

Elles ont été suivies par des personnages qui nous ont fort intrigué, comme nous l'avons déjà dit, et qui, nous pouvons l'affirmer après les renseignements que nous avons pris, approchent de très près le Président de la République.

Nous n'avons plus qu'à attendre maintenant la décision que va prendre le ministre de la marine, décision qui ne saurait faire doute pour nous.

Que la France adjoigne quelques *Goubets* à ses escadres et notre flotte de guerre sera la plus redoutable de l'univers.

UN TERRITORIAL CONDAMNÉ A MORT

Le Conseil de guerre du 6e corps a prononcé une sentence capitale.

Le nommé Louis Bourgeois, soldat au 43e territorial, comparaissait sous l'inculpation de tentative d'assassinat contre son officier.

Bourgeois avait été appelé à Neufchâteau à une période d'exercices de trente jours. Le 21 mai, pendant que sa compagnie, en raison du mauvais temps, était réunie dans les chambres pour une séance d'instruction il jugea bon de se rendre à la cantine. Son officier de compagnie, le lieutenant de l'armée territoriale Berthier, ingénieur, lui intima l'ordre de rejoindre ses camarades.

Bourgeois lui répondit : « Vous me faites faire des tête droite, des tête gauche, un tas de choses que je sais depuis le collège ! J'aime autant rester ici. »

Le lientenant requit un sergent pour le faire sortir et le conduire à sa compagnie. Bourgeois essaya de s'échapper, puis se mit à dire à son officier : « Je suis d'une classe sociale supérieure à la vôtre. Quand nous serons sortis de la caserne, je vous ferai une réparation par les armes. »

L'officier fit observer à Bourgeois qu'il se mettait dans un cas de conseil de guerre pour refus d'obéissance; il lui infligea huit jours de prison, qu'il ferait à la fin de la période d'exercices, et, en attendant, il le consigna à l'intérieur du quartier.

Le même jour, ayant rencontré son officier dans la cour, Bourgeois s'approcha de lui, le provoqua de nouveau et lui lança cette menace, dont on ne comprit la signification que plus tard : « Puisque vous persistez à me punir, vous brisez mon existence; du reste l'affaire sera réglée ce soir. »

Le soir, M. Perthier se trouvait, en civil, au café Adnot. Il fut surpris de voir le soldat Bourgeois, qui s'était échappé de la caserne et avait également revêtu des effets civils, entrer à sa suite dans le café, se placer à une table en face de la sienne, et lui faire des gestes de menaces.

Le lientenant Berthier se leva pour aller revêtir son uniforme et requérir des hommes de garde ; mais immédiatement Bourgeois sortait du café par une autre porte et marchant au devant l'officier, il le somma de retirer sa punition. En même temps, il saisit dans sa poche un revolver armé et menaça de lui brûler la cervelle. « Si vous faisiez cela, lui dit l'officier, vous seriez un lâche ! »

Au moment même, Bourgeois pressa la détente, le coup partit; par bonheur, l'officier avait baissé la tête et la balle vint frapper la devanture du café. Bourgeois essaya de tirer un second coup, mais un capitaine de territoriale, M. Delau, un gendarme et d'autres personnes se précipitèrent sur le meurtrier et le mirent dans l'impossibilité de nuire.

Louis Bourgeois est d'une bonne famille. Il était le fils d'un receveur des contributions, employé à Niederbronn, puis à Troyes. Ayant perdu de bonne heure ses parents, il dévora en quelques années son patrimoine, se fit artiste peintre, eut d'abord quelques succès, mais bientôt en fut réduit à être attaché à la ménagerie Pezon comme peintre de décors ou de portraits. Pendant son séjour à Epinal, il fut accusé d'espionnage, mais il bénéficia d'une ordonnance de non-lieu.

A l'instruction, il a dit être apparenté au ministre de l'instruction publique, mais il ne persiste pas dans cette prétention.

Son attitude à l'audience est peu d'accord avec les grands airs qu'il se donnait devant ses chefs et ses camarades. Pendant les débats, il se lève tout à coup d'un air égaré et essaye de sortir de la salle. Il est retenu par le gendarme de service. Il déclare alors n'avoir aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Son avocat a vainement tenté de le faire déclarer irresponsable, comme alcoolique ; le conseil l'a condamné à mort à l'unanimité.

LE DRAME DE LA RUE JACOB, A PARIS

Une scène tragique s'est déroulée, dans la nuit de samedi à dimanche, au n° 46 de la rue Jacob, à Paris. A cette adresse habite M. le baron de Plinval, un jeune homme de 24 ans.

Il s'était rendu dans la soirée chez son père, qui, habite, 5, avenue de Villars, et s'était fait accompagner de sa maîtresse, nommée Mikea, de dix ans plus âgée que lui, qui tenait un comptoir à l'Exposition.

Cette femme habite au n° 6 de l'avenue de la République.

Le père du jeune homme, le voyant accompagné de sa maîtresse, ne voulut pas le recevoir, et les deux jeunes gens, qui paraissaient déjà très surexcités, retournèrent immédiatement rue Jacob.

Le baron de Plinval occupe à cette adresse un appartement situé au deuxième étage sur la cour et qui lui sert de pied-à-terre.

A peine rentré chez lui, le jeune homme fut pris d'un épouvantable accès de folie. Il saisit un fusil Lefaucheux et, s'approchant de la fenêtre, il se mit à faire feu sur les locataires qui rentraient.

Au fur et à mesure que le baron déchargeait son arme, sa maîtresse, qui était à ses côtés, lui passait des cartouches. Tous deux, d'ailleurs, paraissaient complètement ivres.

Entre neuf et dix heures, le jeune forcené avait déjà tiré dans la cour de l'immeuble plus de vingt coups de fusil sans atteindre personne.

A dix heures et demie, Mme Cahacazzi, qui habite dans la maison, étant descendue pour puiser de l'eau à la fontaine, reçut une charge de plomb dans l'épaule. Elle fut assez grièvement blessée et on dut la remonter chez elle.

Pendant ce temps, la concierge, Mme Ludovici, complètement affolée, se rendait au commissariat de police de la rue des Saints-Pères et informait M. Girard de la scène terrible qui se passait dans sa maison.

Folie furieuse

Non content de tirer des coups de feu par sa fenêtre, le baron de Plinval lançait encore dans la cour de l'immeuble le mobilier garnissant son appartement, au risque de tuer les personnes obligées de passer sous ses fenêtres pour rentrer chez elles.

En arrivant sur les lieux, le magistrat, accompagné de M. Bodenfuser, officier de paix du sixième arrondissement, et de plusieurs agents, fit requérir immédiatement les pompiers de la caserne du Vieux-Colombier, qui arrivèrent quelques instants après rue Jacob.

Deux agents ayant voulu traverser la cour essuyèrent deux coups de feu tirés de sa fenêtre par le baron de Plinval.

L'un d'eux fut assez grièvement atteint à l'oreille et l'autre fut assez heureux pour ne recevoir la charge que dans le capuchon de son manteau.

Le feu à l'appartement

Quelques instants après, une lueur éclairait l'appartement du baron de Plinval. Le pauvre fou venait de mettre le feu aux rideaux de sa fenêtre, et l'incendie s'était propagé à tout l'appartement.

Les pompiers ne tardèrent pas à arriver sous la conduite du commandant Desprunéaux, qui, mis au courant de ce qui se passait, et ne voulant point exposer la vie de ses hommes, fit dresser l'échelle de sauvetage devant la façade de la maison.

Pendant la manœuvre, le sapeur Legasidi ayant voulu traverser la cour pour diriger le jet de sa lance vers les fenêtres de l'appartement incendié, reçut à son tour à l'épaule gauche une charge de plomb qui l'étendit sur le sol.

On le releva très grièvement blessé et une heure plus tard seulement, le passage de la cour étant devenu impossible, par suite de la fusillade, il fut transporté à l'infirmerie de la caserne.

A trois heures du matin, la cour était jonchée de débris. Verres, bouteilles, meubles, etc. Le baron de Plinval et sa maîtresse avaient tout lancé par la fenêtre, et la projection de ces objets alternait avec les coups de fusil tirés sur toutes les personnes qui tentaient de s'approcher.

Subitement, vers trois heures et demie, tout bruit cessa et M. Girard, commissaire de police, crut le moment venu de procéder à l'arrestation des énergumènes.

Le dénouement

Pour ce faire, il monta à l'appartement suivi de sapeurs et d'agents, et il s'apprêtait à enfoncer la porte, lorsque des cris déchirants, provenant de la cour, se firent entendre.

C'était le baron de Plinval et sa maîtresse qui venaient de se précipiter par la fenêtre. Le jeune homme, en tombant sur le sol, tenait encore dans une main son fusil chargé de deux coups et dans l'autre une canne à épée.

Immédiatement, des agents le désarmèrent et, après l'avoir ligotté, le conduisirent au poste de police de la rue des Saints-Pères, d'où on le transporta évanoui à l'hôpital de la Charité avec sa compagne.

Les causes du drame

Quelles sont les causes exactes de ce drame de la folie, sans précédent ? Elles sont assez difficiles à démêler quant à présent. Voici cependant quelques indications qui jetteront un peu de lumière sur cette affaire :

Il y a quelque temps, le jeune baron de Plinval, dont les parents, le vicomte et la vicomtesse de Plinval-Salgues, habitent avenue de Villars, 5, vendit une propriété à un agent d'affaires nommé Pasquier, demeurant rue de Turbigo, 10, pour la somme de cent mille francs.

Il ne toucha rien de cette somme et, pour tout paiement, l'agent d'affaires proposa au jeune homme de l'associer à ses affaires. A la suite de ce... marché, le vicomte de Plinval fit pourvoir son fils d'un conseil judiciaire.

Nous avons dit plus haut qu'il s'était rendu hier chez son père, et parlé du refus de celui-ci de le recevoir.

Les blessés

Ce matin, M. Girard, commissaire de police a procédé à l'interrogatoire des blessés, à l'hôpital de la Charité.

Le baron Louis-Gabriel de Plinval-Salgues est placé dans la salle Trélat, lit 19. Il est calme maintenant. Tout enveloppé de bandes et de ouate, on n'aperçoit plus que la moitié de son visage et une de ses mains, la main gauche. Il a une fracture de la jambe droite, une entorse du pied gauche, une large plaie à la main droite et de nombreuses contusions à la tête et sur diverses parties du corps.

Il a répondu au commissaire de police qu'il n'avait fait que se défendre contre ses ennemis ; qu'un guet-apens avait été préparé contre lui et sa maîtresse. Il a reconnu qu'il buvait beaucoup d'alcool.

Sa maîtresse se trouve dans la salle Gosselin, lit 19. Elle a une fracture des côtes, une fracture de la clavicule gauche et une plaie à la tête. Elle paraît souffrir beaucoup. Elle fait des réponses analogues à celles du jeune baron, car tous deux paraissent possédés de la même manie de persécution.

L'appartement qu'ils occupaient rue Jacob est complètement dévasté. Tout est brisé, brûlé et par endroits on relève des traces de sang.

L'incendie a été rapidement maîtrisé. Une foule a stationné toute la nuit devant la maison du drame.

NOUVELLES DU JOUR

L'inauguration de la statue de Jean Houdon

Versailles, 28 juin. — Versailles est aujourd'hui en fête : on y célèbre le 123e anniversaire de la naissance du général Hoche et l'on y inaugure la statue du célèbre sculpteur Jean Houdon. La fête a été an-

BOURSE DE PARIS

du lundi 29 juin

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
93 70	3 0/0 1891	.. ..	.. ..	93 75
25 ..	3 0/0	.. ..	.. ..	25 12 1/2
105 12 1/2	4 1/2 0/0 1888	.. ..	.. ..	105 12 1/2
83 55	Italien 5 0/0	.. ..	.. ..	83 75
18 65	Turc 4 0/0	.. ..	.. ..	18 62
490 ..	Egypte 6 0/0	.. ..	.. ..	488 75
74 ..	Extérieure 4 0/0	.. ..	.. ..	74 00
32 90	Hongrois 4 0/0	.. ..	.. ..	32 11/16
46 30	Portugais 3 0/0	.. ..	.. ..	40 ..
95 3/8	Consolidés anglais	.. ..	.. ..	95 3/8
.. ..	Russe 1889	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Russe 1889	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Russe 1890	.. ..	.. ..	.. ..
	Sociétés de crédit			
4400 ..	Banque de France	.. ..	.. ..	4395 ..
472 75	Banque d'Escompte	.. ..	.. ..	475 ..
802 75	Banque de Paris	.. ..	.. ..	802 50
1370 ..	Crédit Foncier	.. ..	.. ..	1368 75
380 ..	Crédit Mobilier	.. ..	.. ..	378 75
590 ..	Crédit Lyonnais	.. ..	.. ..	590 ..
552 75	Banque Ottomane	.. ..	.. ..	551 25
	Chemins de fer			
1888 ..	Nord	.. ..	.. ..	1888 75
1490 ..	Paris-Lyon-Méditer.	.. ..	.. ..	1490 ..
1520 ..	Orléans	.. ..	.. ..	1517 50
648 50	Autrichiens	.. ..	.. ..	642 50
230 ..	Lombards	.. ..	.. ..	233 50
311 25	Nord Espagne	.. ..	.. ..	310 ..
318 ..	Saragosse	.. ..	.. ..	315 ..
	Valeurs diverses			
.. ..	Gaz Parisien	.. ..	.. ..	1395 ..
91 25	Métaux	.. ..	.. ..	92 50
97 75	Panama	.. ..	.. ..	91 25
2778 ..	Suez	.. ..	.. ..	2780 ..
	Mines			
581 25	Rio-Tinto	.. ..	.. ..	580 62
160 ..	Tharsis	.. ..	.. ..	160 ..
.. ..	de Beers	.. ..	.. ..	.. ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 29 juin 1891

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
97 .. /..	3 0/0	96 05 ./..
98 45 ./..	3 0/0 1891	98 35 ./..
95 50 ./..	3 0/0 amortissable	95 90 ./..
105 10 ./..	4 1/2 0/0 1888	105 10 ./..

BOURSE DE LILLE

du lundi 29 juin

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	.. ..	111 25
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	.. ..	165 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	.. ..	516 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	.. ..	517 50
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	.. ..	413 50
Lille 1887	.. ..	397 50
Lille 1890 (libérées)	480 ..	480 ..
Lille 1890 (non libérées)	.. ..	481 ..
Armentières 1886	.. ..	500 ..
Armentières 1879	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	.. ..	47 50
Tourcoing 1878	.. ..	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	.. ..	113 50
Département du Nord	.. ..	106 50
Banq. du Nord et du P.-de-C, Verley, Decroix Cᵉ	.. ..	1230 ..
Caisse d'Ecc. E. Thomassin et Cᵉ (act. anc.)	.. ..	75 ..
» » (act. nouv.), 250 fr. p.	.. ..	255 ..
Caisse Platel et Cie	.. ..	350 ..
Cie des Industries Textiles (Allart et Cie)	.. ..	600 ..
Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés	.. ..	440 ..
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1 000 fr.	.. ..	1200 ..
Gaz Wasemmes, exc. n° 27, act. 500 fr. p.	.. ..	510 ..
Le Nord, assur. acc. 1.000 fr., 250 payés	.. ..	2370 ..
Union Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p.	.. ..	435 ..
Union Linière du Nord, act. 500 fr., tout p.	.. ..	.. ..
Banque rég. du Nord, à Roubaix, act. 500 fr.	.. ..	500 ..
Comptoir d'Escompte du Nord, à Roubaix	.. ..	.. ..
Soc. St-Seuv.-Arras (anc. us. Grassin) 500 f.	.. ..	150 ..
Tramways du Département du Nord (ex-c.)	.. ..	40 ..
Caisse comm. de Béthune, A. Turbiez et Cie	.. ..	.. ..
Delgutte et Cie	.. ..	540 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t.p.	.. ..	.. ..
Bische-Saint-Vaast	.. ..	3600 ..
Deusin et Anzin	.. ..	220 ..
Obligations Nord	.. ..	.. ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	.. ..	.. ..
Union Linière du Nord (oblig. hypo. 300)	.. ..	157 75
Gaz Wasemmes (1 à 2.000) remb. à 500 fr.	.. ..	.. ..
Chemins de fer économiques du Nord	.. ..	512 50
CHARBONNAGES		
ACTIONS		*Cours complets*
Aniche (Nord) le 12e	.. ..	17180 ..
Anzin 100e de denier	5045	5032 50
Béthune 1881	.. ..	510 ..
Béthune 1887	.. ..	446 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	.. ..	1005 ..
Bully-Grenay le 6e	.. ..	3300 ..
Carvin	1.85.	1835 ..
Courrières (10e)	.. ..	4730 ..
Campagnac	.. ..	460 ..
Crespin	.. ..	810 ..
Douchy	4650	4600 ..
Douai (jouissance 500 fr.)	.. ..	601 ..
Dourges	.. ..	9025 ..
Escarpelle (Nord)	.. ..	3475 ..
Lens	.. ..	400 ..
Ferfay (Société anonyme)	.. ..	800 ..
Lens	.. ..	26300 ..
Liévin	10250	10100 ..
Ostricourt	.. ..	672 75
Meurchin	5095	5095.75
Marles 70 0/0 part d'ingénieur	.. ..	15000 ..
Drocourt	.. ..	8015 ..
Sacoy-le-Bouvray	.. ..	33 75
Thivencelles, Fresnes-Midi	157 50	200 ..
Vicoigne et Nœux	.. ..	21175 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le discours du comte de Mun

Lyon, 29 juin. — Il y avait à la réunion plus de six mille auditeurs. M. de Mun a montré l'urgence de la question sociale, le dilemme d'une pacification ou d'une guerre sociale ; il a approuvé les ouvriers de revendiquer les droits essentiels ; mais, répudiant les grèves qui aboutissent presque toujours à la défaite des plus faibles, il a préconisé comme solution les syndicats professionnels mixtes.

L'accord entre patrons et ouvriers se fera par le réveil du sentiment chrétien qui réside encore inconsciemment même chez les plus socialistes. L'orateur montre l'influence de l'Eglise catholique dans tous les temps pour rendre à l'homme sa dignité : il en donne comme la preuve la plus concluante la récente encyclique de Léon XIII. Il conclut en préconisant la fondation d'un parti catholique.

La triple alliance renouvelée

Rome, 29 juin. — On assure que M. di Rudini aurait confié secrètement à un homme politique que la Triple alliance était renouvelée depuis une vingtaine de jours. L'Allemagne, par suite de l'attitude de l'Angleterre, se serait montrée moins difficile sur la question des armements.

Le renouvellement de la Triple alliance serait donc un fait absolument accompli.

D'autre part, on parle beaucoup de la mobilisation navale de la quadruple alliance qui aurait lieu en juillet dans l'Adriatique.

L'escadre allemande serait composée notamment de deux cuirassés et de deux frégates et serait commandée par le prince Henri de Prusse. Après avoir visité les ports de Gênes et de Naples, elle se réunirait aux escadres autrichienne et italienne à Venise et à Trieste.

Enfin, et pour donner à cette manifestation un caractère plus imposant et une portée politique plus grande encore, l'escadre anglaise de la Méditerranée, commandée par le duc d'Edimbourg, croiserait pendant les manœuvres dans le voisinage des escadres allemande, autrichienne et italienne, sans toutefois se confondre avec elles.

Les escadres traient à Venise assister au lancement du cuirassé italien *Sicilia*.

Les empereurs d'Autriche et d'Allemagne et le roi d'Italie auront-ils, à cette occasion, la grande entrevue dont parlent les journaux officieux ?

Une singulière histoire

Paris, 29 juin. — Le *Gaulois* raconte l'étrange et et mystérieuse histoire — il ne cite aucun nom — d'une tentative d'enlèvement, dont aurait été victime, en plein jour, à onze heures du matin, au Bois de Boulogne, une dame du meilleur monde. L'auteur du r